

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARLERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Chinoiseries</i> <i>d'un Chinois</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Moyen-âge (sonnet).....	Jean de SERVIÈRES.
Notes d'actualité : <i>Femmes Japonaises</i>	Marcel FRANCE.
Chronique féminine : <i>L'art de l'Economie domestique</i>	Gabrielle CAVELLIER.
Les Gaietés de la Semaine....	Georges ROCHER.
Libre Chronique : <i>Pêche miraculeuse</i>	FRANC-SILLON.
Cercle Pierre-Dupont.....	J. M.
Vase de Sèvres.....	Eugène FOURRIER.

CAUSERIE

Les Chinoiseries d'un Chinois

Un mandarin chinois, venu pour étudier sur place nos mœurs et nos habitudes, fait — en ce moment — dans les principales villes du Nord de la France, des conférences qu'on assure être très intéressantes.

Il les fait — cela va de soi — en français et même en assez bon français, persuadé qu'il en serait pour ses frais d'éloquence, s'il voulait initier nos compatriotes aux beautés de la langue un peu trop imagée de Confucius.

L'une des dernières conférences du mandarin Ly-Chao-Pee — dont la robe est nécessairement constellée de tous les boutons de cristal accordés aux lettres — a été consacrée à la question du divorce.

Après avoir critiqué la façon dont il est appliqué chez nous, il s'est efforcé de montrer qu'il était plus intelligemment mis en pratique dans son pays natal.

A l'appui de cette assertion, il a complaisamment énuméré les sept cas de divorce acceptés en Chine.

L'un de ces cas — je vous demande la permission de négliger les autres — vise la désobéissance aux grands parents.

C'est l'omnipotence de la belle-mère proclamée par la loi : vous manquez de respect à la vôtre, vous l'envoyez promener, v'là ! le divorce — sur sa plainte — est prononcé à vos dépens.

Cel que les belles-mamans doivent être heureuses là-bas, je vous le laisse à penser : ce qui m'étonne, c'est qu'il se trouve encore des gendres pour courir pareille aventure.

J'en conclus que les maris chinois doivent être doués d'une patience angélique.

Comment — d'autre part — concilier cette haute considération accordée par la loi à la belle-mère, avec certain proverbe qui a cours chez les Célestes : Donne du bâton à ta femme quand tu dois, non quand tu peux ?

Il est toujours dangereux d'introduire un bâton dans le ménage : ce bâton-là, chez nous, pourrait souvent se tromper d'adresse.

Si Ly-Chao-Pee nourrit l'espoir de convertir les Occidentaux aux us et coutumes qu'il nous vante, je lui conseille charitablement de renoncer à son métier d'apôtre.

Avant de quitter l'Empire du milieu, ce Chinois voyageur et prolix se sera dit :

— Allons montrer aux gens d'Europe que nous ne sommes pas plus bêtes qu'eux et que la race blanche est mal venue à vouloir « faire la queue » à la race jaune.

Cette allusion directe à la natte traditionnelle que ses concitoyens portent au sommet de la tête, semble justifiée — avec une certaine ampleur — par quelques-uns des conseils que le conférencier distribue gratuitement à son auditoire.

Faisant fi des médecins et de la médecine, il affirme qu'il y a huit règles dont la stricte observation permet de devenir très vieux et de garder une bonne santé.

La première de ces règles — autant dire : la principale — est d'être gai !

De deux choses, l'une : ou ce conférencier s'entend à manier l'ironie avec une aimable désinvolture ; ou bien les deux centenaires auprès desquels il prétend s'être renseigné sur les moyens de prolonger l'existence, se sont effrontément moqués de lui.

« Etre gai ! » Cela est bientôt dit, mais le moyen de l'être — s'il vous plaît — quand, autour de nous, tout invite à la tristesse ?

Vous figurez-vous un médecin disant à un pauvre diable atteint d'une grave maladie d'estomac :

— Mon ami, si vous tenez à vous bien porter, mangez beaucoup et de bon appétit !

Ce, à quoi, le malade en question pourrait répondre avec raison :

— Docteur, remettez d'abord mon estomac en bon état et je vous promets de suivre, en tous points, votre ordonnance.

Nous connaissons mal les Chinois : ils ont, sans doute, d'excellentes raisons pour être d'humeur folâtre.

La Chine est un pays charmant
— Dam ! on se l'imagine —
Bazin le chante clairement
Dans son *Voyage en Chine*

Je me garderai de le mettre en doute, et même d'aller m'en assurer ; pourtant

Ly-Chao-Pee me sortirait d'un grand embarras en m'affirmant que, dans le pays qui l'a vu naître, la liberté règne pour tout le monde; que les impôts sont légers, les prévaricateurs inconnus; que les gouvernants font assaut de probité et les fonctionnaires de politesse; enfin, que la dernière cangue — ce carcan de bois dans lequel on introduisait la tête et les mains du condamné — est aujourd'hui, faute de malfaiteurs, reléguée à titre de curiosité dans un musée de Pékin ou d'ailleurs.

De ces affirmations, il résulterait qu'au lieu de nous moquer des Chinois, nous ferions mieux de suivre leur exemple.

Malheureusement, il n'y faut pas songer pour l'instant.

La seconde règle pour se bien porter complète avantageusement la première: elle commande de rire trente fois par jour.

Rire trente fois par jour! pour un Chinois la chose est sans doute facile: pour nous — et par le temps qui court — je la juge impossible.

Peut-être — en y mettant toute notre bonne volonté — arriverions-nous à rire une fois par vingt-quatre heures et à la condition encore de rire... jaune!

Pierre BATAILLE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes

Echos Artistiques

Après la *Déjanire* de Louis Gallet, musique de Saint-Saëns (1898-1899); *Prométhée*, de MM. Lorrain et Hérold, musique de Gabriel Faure (1900-1901), avec un ballet, *Bacchus mystifié*, de S. Sicard, musique de Max d'Olonne; *Parysatis*, de Mme Dieulafoy, musique de Saint-Saëns, en 1902-1903; c'est *l'Armide*, de Quinault, musique de Gluck qui, grâce à l'initiative de M. Castelbon de Beauxhostes, sera prochainement représentée sur le Théâtre des Arènes de Béziers.

Le Théâtre antique d'Orange donnera cet été, avec le concours des principaux artistes de la Comédie Française, trois œuvres inédites: *Hippolyte couronné*, de M. Jules Bois; *Cynthia*, de M. Meunier, poète de talent; *Dyonisos*, de M. Joachim Gasquet.

Ces représentations de drames antiques sont organisées par Mme Caristie-Martel.

Voici dans quel ordre seront données, en août et septembre prochains, au théâtre du Prince-Régent, à Munich, les représentations de fête en l'honneur de Mozart et de Wagner: Du 1^{er} au 11 août: *Les Noces de Figaro* (direction Félix Mottl), *La Flûte enchantée*, *L'Enlèvement au Sérail* (direction Hugo Reichenberger), *Don Juan* (direction

Franz Fischer); *Così fan tutte* (direction Hugo Rohr). Chaque ouvrage sera joué deux fois. — 12 au 24 août: *Tristan et Isolde* (direction Félix Weingartner et Franz Fischer). — 14, 26, 29 août et 6 septembre: *Le Vaisseau fantôme* (direction Félix Mottl). — 15 et 27 août: *Les Maîtres Chanteurs* (direction Arthur Nikisch). — 18 à 21 août, 31 août à 3 septembre, 8 à 11 septembre: *L'Anneau du Nibelung* (direction Félix Mottl, Franz Fischer, Félix Mottl).

Les Américains, on le sait, ne font rien à demi. Ce qui le prouve, c'est le bilan pour l'année 1904, de l'Opéra-Metropolitan-House, de New-York.

Les recettes totales de cet établissement se sont élevées à 7.875.000 francs. Sur cette somme, les artistes ont reçu 3 millions et l'orchestre 550.000 francs.

Heureuse Amérique!

On a encore plaidé devant les juges parisiens à propos de la succession de Dennery.

Un détail curieux a été fourni au tribunal: depuis la mort de l'écrivain des *Deux Orphelines*, ses droits d'auteur se sont élevés à la somme de 240.000 francs.

Un beau denier, ma foi!

Le dédit d'un artiste peut-il être réduit par les tribunaux?

La solution diffère avec les chambres.

Le dernier arrêt de la Cour de Paris (2^e chambre) décidait que le juge était maître de réduire le dédit excessif, sans proportion avec les appointements payés et le dommage causé par la rupture du contrat.

La 4^e chambre du tribunal vient de décider le contraire après plaidoieries de MM^{es} Monteux et Hornostel.

Le dédit, déclare le jugement d'hier, est le règlement à forfait des dommages et intérêts qui peuvent être dus pour inexécution des engagements.

Le tribunal n'a pas la faculté d'en réduire le chiffre.

Ce principe semble être tout à fait juridique en sa dureté. La cour maintiendra-t-elle sa jurisprudence contraire?

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Une représentation sensationnelle sera prochainement donnée au Théâtre des Célestins, avec le concours de M. Brasseur, le créateur du *Nouveau Jeu*, du *Vieux Marcheur*, de la *Veine*, des *Deux Ecoles*, et qui joua, l'année dernière, sur notre scène, le *Beau Jeune Homme*, avec le triomphal succès que l'on sait.

M. Brasseur vient accompagné des principaux artistes du Théâtre des Variétés de Paris.

L'affiche se composera de *Le Prince Consort*, la pièce nouvelle représentée avec le plus grand succès, cet hiver, à Paris (300 représentations consécutives), avec M. Brasseur dans le rôle du Roi, dont il a fait un type inénarrable.

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)

MOYEN ÂGE

Si vous étiez Comtesse et si j'étais à vous, Petit page en pourpoint rehaussé de vos armes, Souvent pour vous parler du pouvoir de vos charmes, J'inclinerais mon front brillant sur vos genoux.

Ah! je vous en ferai des aveux chers et fous, Tant!... que vous en ririez peut-être jusqu'aux larmes, Mais un jour viendrait bien où, plaignant mes alarmes, Vos yeux bleus sur mes yeux se poseraient très doux!

Et ce jour vous seriez, Madame, moins hautaine, Car vous auriez compris enfin l'étrange peine De vivre sans amour ou d'aimer sans espoir...

A ce moment béni, si vous disiez: « Je t'aime » Je répondrais tous bas: « M'attendrez-vous, ce soir? » Et votre long regard consentirait quand même!

Jean de SERVIGNES.

NOTES D'ACTUALITÉ

Femmes Japonaises

Qu'êtes-vous devenues, mousmés de la légende? Madame Chrysanthème, qu'avez-vous fait là?

Un Anglais qui vient de rentrer du Japon, après y avoir longtemps séjourné, M. Richard Chester, rapporte qu'il y a, dans l'armée japonaise, beaucoup de femmes déguisées en hommes et engagées pour la durée de la guerre.

La guerre contre la Russie est vraiment la guerre nationale au Japon. Elle a pris le pays au cœur et d'une telle étreinte que l'on peut dire que c'est la nation toute entière, hommes et femmes, qui a forcé la main au mikado et à son gouvernement et les ont entraînés irrésistiblement à une résolution devant laquelle ils hésitaient parce qu'elle met en jeu les destinées du jeune Etat, issu comme à miracle du vieil Empire féodal du Soleil-Levant.

Les premiers succès de la marine et de l'armée ont mis le comble à l'enthousiasme national, mais, nulle part, il n'est aussi exubérant que dans les cages dorées où les 16.000 mousmés de la grande avenue du Yoshiwara de Tokio, la « Cité du plaisir », la « Cité sans nuit », s'offrent aux désirs, pre-

nant, parmi le chatolement de leurs soieries et dans leurs gestes menus et gracieux, avec une inconscience d'oiseaux ou de jeunes félins, les attitudes les plus attirantes.

Déjà, dans la guerre sino-japonaise, elles avaient fourni des infirmières dévouées, « impeccables », disaient les rapports, et tout le matériel de la principale ambulance.

Aujourd'hui, c'est par centaines qu'elles demandent à s'enrôler et le service médical n'a que l'embarras du choix pour le recrutement de ses ambulancières.

Au Japon, on ne refuse pas les services patriotiques du Yoshivara. C'est que le métier des femmes de plaisir ne s'envisage pas à Tokio, sous le même angle moral qu'à Saint-Pétersbourg ou à Paris. Trafiquer de sa beauté et de sa jeunesse n'est pas déchoir. La courtisane japonaise exerce un métier où elle ne prend même pas la peine de mettre un mensonge de sentiment et dont elle se retire, sa pelote faite, pour entrer en ménage et mener le plus régulièrement du monde, recherchée et considérée, la vie de sage épouse et de bonne mère de famille.

A cette fin près, le sort de la courtisane japonaise rappelle assez celui de la courtisane grecque du temps de Périclès. Entrant au Yoshivara, elle y complète son instruction, s'y perfectionne dans les arts d'agrément et y acquiert d'ordinaire la connaissance d'une langue, l'anglais ou l'allemand de préférence, ce qui est toujours utile dans les rapports passagers de Mlle Prune, de Mlle Petite-Rivière, de Mlle Bambou, de Mlle Petit-Printemps, de Mlle Petite-Secousse, avec les « barbares barbus » excités par leurs charmes mignards et fardés. Car elles se fardent outrageusement et, si elles ont encore les jambes jaunes, elles arrivent à se faire des épaules blanches et un visage de lys et de rose. Un peu de rouge doré sur les lèvres et voilà leur bouche petite transformée en cerise ou mieux en bouton d'oeillet.

Et tout cela, toute cette mignardise, cette coquetterie, ce luxe paresseux, ce plaisir, tout cela, Madeleines purifiées, elles le sacrifient, avec une saine ardeur sur l'autel de la patrie. Comme leurs aînées de la guerre sino-japonaise, elles brûlent d'aller au secours de leurs frères ou de leurs futurs maris, terrassés par la maladie en Corée, en Mandchourie, dans le Lia-Toung, ou fauchés par les obus, traversés par les balles, éventrés par les baïonnettes des Russes ou assommés par la no-goïka, le terrible fouet à triple lanière des Cosaques sibériens.

Ce n'est pas à un sacrifice qu'elles marchent pour le rachat de leur vie de péché, puisque d'après la morale de là-

bas, et la morale varie suivant les latitudes, elles ne pechèrent point. C'est par pur enthousiasme patriotique, qu'elles réclament, à l'envi, leur part de l'épreuve commune.

..

C'est un autre genre de sentiment qui guide Sada Yakko, la grande comédienne japonaise, gagnant, avec son mari, Kawakami, artiste aussi célèbre, la ligne de bataille de l'armée de Kurôki.

On a eu, dans l'histoire militaire de la France, des exemples fameux de comédiens suivant les armées, tel celui de Mme Favart et de sa troupe d'opéra-comique, à la suite du maréchal de Saxe, ou l'autre, de la Montansier, rejoignant, avec ses camarades, l'armée de Dumouriez, mais les artistes de Mme Favart comme ceux de la Montansier, allaient apporter dans les camps la gaieté d'un chapitre vécu d'un « Roman comique », d'allure militaire. Ils y étaient en représentations et donnaient, sur le front de bandière, le spectacle comme dans leur théâtre de Paris. C'était leur manière à eux de prendre part à la guerre en délassant, après la bataille, l'esprit des combattants.

L'équipée de Sada Yakko et de son mari n'a pas le même but. La grande artiste nationale, quelque chose comme une Sarah Bernhardt ou une Duze nipponne, part à la découverte d'effets de scène réalistes. L'engouement que sa mimique si expressive avait soulevé parmi les spectateurs de son théâtre à l'Exposition universelle de 1900, l'a piquée au jeu. On prépare au Japon, toute une série de pièces militaires et, comme son mari et elle y auront les grands rôles, ils vont faire des études de nature sur champ de bataille, observer les agonies comme la Faustin se penchant sur son amant pour surprendre sur son visage les contractions de l'approche de la mort.

Voilà qui va mettre l'art dramatique japonais, au point de vue du réalisme consciencieux et exact, bien au-dessus de l'art conventionnel de la vieille Europe ! Un triomphe de plus de l'arri-visme outrancier et si pressé de l'esprit jaune sur la tradition blanche !

Cela est compliqué, puéril, mais brave tout de même.

Marcel FRANCE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



CHRONIQUE FÉMININE

L'Art de l'Economie domestique

Je crois bien (si paradoxale que puisse sembler une pareille opinion), je crois bien que les ménages où l'on *sait* le mieux vivre ne sont pas toujours les ménages les plus riches. Il y a un art, une science, un tact de l'économie domestique qui constituent véritablement le don de certaines femmes, comme l'inintelligence dans la répartition de leur budget est le fait d'autres, parfois mieux pourvues, mais « ne sachant pas s'arranger » pour employer l'expression usitée.

C'est au mari à fixer la somme mensuelle applicable au ménage. En principe, cette somme équivaut aux deux tiers des ressources. Elle suffit à assurer la nourriture, le blanchissage, l'habillement, l'entretien et, éventuellement, les frais de domestiques.

Seulement, j'estime fort inopportun que le mari se mêle de sa gestion, hormis le cas où la femme y ferait preuve d'incapacité notoire. Une fois le montant établi, celle-ci seule doit savoir se tirer d'affaire.

Pour y arriver, il lui faut un livre de comptes. Ne me parlez pas des ménages brouillons où Madame puise à même la bourse, sans marquer sa dépense ! Les premiers jours du mois, on ne regarde à rien ; on ajoute un plat inutile ici, on achète sans raison un colifichet là. Puis lorsqu'arrive le 20, le 25, la mine s'allonge en même temps que le porte-monnaie s'aplatit. On réduit sur la chère, on tire le diable par la queue; et ce sont des efforts extraordinaires pour doubler le cap difficile des fins de mois.

On pense bien que le livre de comptes, par l'ordre qu'il contraint à avoir et les inspections fréquentes que l'on y pratique, régularise la situation.

La nourriture étant la grosse dépense d'une famille, c'est sur ce chapitre que la femme devra davantage veiller. Voilà justement où des connaissances culinaires lui seront utiles. « Apprenez à accommoder les restes », dirai-je aux jeunes filles. Cela vous évitera plus tard de visiter aussi souvent le boucher.

Et puis, il y a la question de l'habillement, qui pourrait être si heureusement résolue aujourd'hui qu'on enseigne la coupe, l'assemblage et la couture dans nombre d'écoles professionnelles et particulières. Avec un peu de science technique, du goût, de l'esprit... et quelques journaux de modes, Madame arrivera très facilement à s'habiller, elle et ses filles, sans grands frais.

Il en va de même du racommodage,

de l'entretien, de mille et un cas où, le mari et la femme s'entraident (surtout dans les ménages peu fortunés) on s'épargne telle réparation, tel agencement, dont le prix pèserait sur le budget.

Savoir s'y prendre, en résumé, tout est là. Cette petite science vaut une petite fortune!

Gabrielle CAVELLIER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Les Gaités de la Semaine

Au siècle dernier, quand le chapelier londonien qui inventa le « tuyau de poêle » sortit de chez lui, couvert de ce tube étrange, tout son quartier fut plongé dans la désolation. Cet honorable commerçant était estimé de ses voisins; on rendait justice à son urbanité et à ses coiffures, et on fut navré à la pensée qu'il eût perdu la raison.

Il semblait inadmissible, en effet, qu'un homme sain d'esprit put s'affubler de façon aussi grotesque. Et on le lui prouva bien en le raillant et en le conspuant... jusqu'au jour où l'on se risqua à l'imiter.

Alors, tous les possesseurs du chapeau en question eurent la prétention d'être très raisonnables, ce qui prouve, une fois de plus, qu'on est aussi indulgent pour soi-même que sévère à l'égard d'autrui. Puis, la mode traversa le détroit, tant et si bien que, pendant cent ans, nous avons « orné » nos chefs de cette petite caisse aussi pratique que réjouissante aux yeux, et même nous en sommes venus à considérer que sans elle l'élégance n'existe pas et la toilette est sans éclat.

Pauvre humanité, imparfaite et souffrante! Quand je pense que nous nous amusons follement du nègre qui se passe des anneaux dans le nez et se met des plumes où je n'oserais dire!

Mais la mode est pareille à l'amour — qui ne saurait durer toujours — comme dit une chanson de ma grand'mère. Et si j'en crois les journaux d'outre-Manche, ceux qui s'accommodent du « tuyau de poêle », doivent se hâter de jouir de leur reste.

Il faut être de Carpentras ou de Soisy-la-Gadellière, pour ignorer qu'en matière d'élégance, Londres est notre grande école et les Anglais nos grands maîtres, c'est de là que nous est venu, en droite ligne, la coutume de retrousser nos pantalons quand il fait sec, de défaire le dernier bouton de notre gilet, de porter des poches verticales et de tendre la main aux amis en se mettant le coude dans l'œil. En France, on n'aurait pas trouvé ça, ayons la franchise de le reconnaître.

Donc, sur le chapitre modes, c'est du Nord-Ouest que nous vient la lumière, et si j'insiste sur ce point, c'est pour bien montrer que l'information qui va suivre mérite de fixer l'attention.

« Une révolution va s'accomplir, cet hiver, dans la toilette masculine, annoncent les journaux en question. Les élégantes de Londres ont projeté de la transformer radicale

ment. La première réforme sera le remplacement du chapeau haut de forme; puis, ce sera la suppression du pantalon, horrible fourreau sans grâce, « ne donnant, d'après elles, aucune des lignes plaisantes de la nature et cachant toute individualité (sic) ».

Je laisse à ces dames la responsabilité de révolutions aussi graves. Supprimer le pantalon, diable! Jamais nous ne pourrions faire ça chez nous. Que dirait le Sénat? Peut-être M. Piot verrait la chose d'un œil attendri, en pensant que la fin justifie l'œuvre et en comptant sur l'attraction sympathique de certaines individualités; mais j'entends M. Bérenger!

Au surplus, je me hâte d'ajouter que ces dames londoniennes ne sont pas de celles qui taillent sans recoudre et qu'elles ont songé à mettre à la place du hideux pantalon « des culottes ornées de rubans et de dentelles ». L'habit, galonné d'or, aura des revers de satin, nous reverrons les bas de soie, les choux de velours, les plumes, les perles et les colliers d'or. Bigre de bigre!

Il n'est pas douteux qu'en pareil équipage, c'est nous qui allons devenir la plus belle moitié du genre humain et ce ne sera vraiment pas dommage. Il y a assez longtemps que les chroniqueurs poncifs nous fatiguent avec leurs tirades sur le beau sexe. Maintenant, c'est nous qui sommes les princesses! Et ces dames, affriolées par les « lignes plaisantes » de notre riche nature, sauront, j'espère, quel est leur devoir et de quelle admiration nous sommes dignes.

Décidément, il fait bon vivre quand l'avenir se présente sous des perspectives si charmantes. Il y a longtemps que, pour ma part, je soupirais après une révolution de ce genre. Jadis, la citoyenne Pognon avait développé devant moi sa théorie, si paradoxale en apparence, de l'égalité des sexes, et la citoyenne Longflier m'avait exposé les graves raisons pour lesquelles la femme devrait porter culotte et prendre la place de l'homme, dont c'était bien le tour de souffler un moment. Et comme dit mon ami Coppée :

« Je n'aurais pas trouvé cela si ridicule ».

Mais je n'aurais pas osé espérer que ce noble idéal se réaliserait si vite et je ne me doutais pas que l'an de grâce 1905 nous verrait, faibles hommes, jouer les nymphes effarouchées et défendre notre pudeur et notre vertu contre les entreprises audacieuses de petites vieilles bien propres.

Georges ROCHER.



LIBRE CHRONIQUE

Pêche Miraculeuse

Les Lyonnais — mes frères — qui s'énergent sur des deux magnifiques cours d'eau, qui arrosent leur troisième ville de France — à ce que prétendent les Marseillais — : le Rhône impétueux et l'indolente Saône, vont singulièrement rabattre de leur vanité lacustre, en apprenant de dame Statistique

ce qu'on a retiré de la Seine, dans la traversée de Paris, depuis un an :

2.021 chiens, 977 chats, 2.257 rats, 507 poulets ou canards, 3.066 kilos d'abats de viande, 210 lapins, 10 moutons, 2 poulains, 66 cochons de lait, 5 porcs, 27 oies, 27 dindons, 2 veaux, 2 singes, 8 chèvres, 1 serpent, 2 écureuils, 3 porcs-épics, 1 perroquet, 600 oiseaux divers, 5 renards, 130 pigeons, 3 hérissons, 3 paons et 1 phoque!

Au lieu de nous exclamer: que d'eau! que d'eau! — que de viande! nous écrierions-nous, pour si peu de bouillon... de culture.

Ce n'est plus un fleuve, mais une ménagerie, doublée d'un pavillon des Halles Centrales.

..

Mais fermons la parenthèse et revenons au fleuve... giboyeux, dont le tableau précité offre cette particularité remarquable, qu'à part l'amphibie final, on n'en a retiré aucun poisson.

Cette constatation, hâtons-nous de le dire, rend plus admirable encore la foi et la constance héroïque des pêcheurs à la ligne jouant au bouchon sur ses rives et qui se trouvent ainsi transformés — à leur insu — en chasseurs de canards, de singes, de serpents, d'écureuils, de cobayes, de renards, de perroquets, de paon et de hérissons.

Pas étonnant qu'une telle variété de gibiers — susceptibles de mordre à l'hameçon — attire un si grand nombre de pêcheurs, hypnotisés par la perspective alléchante de voir *ficher* un phoque, ou de sentir frétiller au bout de leur fil amorcé... un veau, un mouton, une chèvre, ou un poulain, issu des chevaux marins de Neptune lui-même:

Pêcheur, parle bas;

Jette « ta ligne » avec prudence;

Pêcheur, parle bas;

Le « porc-épic » ne t'échappera pas! (bis)

..

Mais, hélas! tout n'est qu'heur et malheur

Sur les bords « pourris »

Qu'arrose la Seine

et où le sage lui-même « pêche » sept fois par jour.

C'est même ce qui a entraîné la traversée, par la commission des odeurs de Paris — une gaillarde qui a du nez — d'une usine à *asticots*.

« Imaginez une superficie de plusieurs centaines de mètres carrés et cette vaste étendue recouverte de charognes, de viandes putréfiées, de détritiques morbides exhalant une odeur infecte et contenant les germes de toute maladie. C'est là que de gros entrepreneurs élevaient par semaine des millions d'asticots destinés à la pêche à la ligne. »

Ça vous *asticote*? eh bien! c'est comme ça.

✱

Et vous croyez peut-être que l'Administration ayant découvert ce pot aux roses (il n'y en a pas sans *Lépine*) vous croyez peut-être, dis-je, que ce dernier s'est empressé de féliciter les hardis promoteurs de cette industrie nationale autant qu'inédite — suprême refuge des « vers » grouillant sur la poésie bannie de l'Académie des Goncourt — ah! bien, ouiche! par ordre de l'autorité, jalouse et prosaïque « toutes ces matières ont été détruites et l'usine désinfectée en quelques heures. »

Ce qui n'empêche les pêcheurs à la ligne — ces « roseaux pensants » — de trouver le procédé *infect*.

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Cercle Pierre-Dupont

Les membres du Cercle Pierre-Dupont étaient conviés, dimanche dernier, 19 juin, à la sortie annuelle de la Société.

Dès 7 heures et demie du matin, près de cent personnes prenaient place dans les voitures d'excursions stationnées place de la Bourse et se dirigeaient, au galop d'ardents coursiers, à Pont-de-Dorieu, commune de Belmont (Rhône).

Un banquet exquis, servi par l'hôtel Rivière, attendait les convives. La plus cordiale gaieté a présidé à ce repas, à l'issue duquel M. Léon Mayet, président du Cercle, a porté un toast aux dames et à la presse. Voici en quels termes M. Joseph Manin, du *Rappel Républicain*, a répondu à ce toast :

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Au nom de la Presse lyonnaise, que j'ai le grand honneur de représenter à cette solennité amicale, j'ai le devoir agréable de remercier le sympathique président du Cercle Pierre-Dupont pour les paroles aimables qu'il lui a consacrées dans son discours. J'y suis personnellement sensible à la fois comme appartenant à la Presse de Lyon et comme admirateur passionné du chantre immortel dont un vers vous sert de devise :

« Creuser profond et tracer droit »

Oui, Mesdames, oui, Messieurs, vous avez pleinement raison d'avoir adopté cette noble devise, car elle est celle d'un moraliste profond et d'un poète de haute envergure.

Pierre Dupont, dont vous êtes ici les compatriotes et les disciples fervents, fut, en effet, un chansonnier charmant, plein

de naturel et de délicatesse, plein aussi d'honnête gaieté, d'inspiration franche et de saine raison. Le monument impérissable qu'il a légué à la *Chanson française* est un chef-d'œuvre à la fois athénien et français, un de ces chefs-d'œuvre inaccessibles aux morsures des siècles.

Ce fils du Beaujolais a chanté la vigne et ce vin généreux dont il s'enorgueillissait en bon patriote, à la seule pensée qu'ils n'en ont pas en Angleterre. Ce fils des champs de notre antique Lugdunum a chanté nos bœufs, ces grands *Bœufs* blancs marqués de roux et dont le pas lourd et majestueux en même temps a foulé toutes les routes du globe, puisqu'aux extrémités de la terre on fredonne ce refrain que chacun connaît par cœur :

« S'il me fallait les vendre,
« J'aimerais mieux me pendre.

Ce fils de nos régions ensoleillées a chanté aussi les *Fraîses du Bois joli*, les *Sapins* qui bravent l'hiver et l'orage ; il nous a redit le *Rêve du Paysan*, de cet honnête ouvrier des campagnes qui voit avec plaisir la *semence qui lève* et les *bourgeois rougir*. Il nous a, en un mot, chanté la nature dont il avait si bien compris les harmonies mystérieuses.

Pour mon compte, si j'avais voix au chapitre, je sacrerais volontiers Pierre Dupont, prince des chansonniers de France, n'en déplaise à mon excellent ami et confrère Xavier Privas. Mais je n'ai aucun titre pour cela et, d'ailleurs, notre *Chanson* est avant tout républicaine, et nous n'admettons pas de princes dans la République des Lettres. Du vrai chansonnier il eut les vertus élevées et professionnelles, l'imagination colorée, la forme singulièrement pure, l'émotion réelle, la tendresse vraie et l'harmonieuse intuition du refrain sans lequel il n'est pas de chansons, la courageuse horreur du ridicule et de la sottise et, comme Hugo, toutes les cordes de la lyre, tous les trous de la musette de Béranger ou de la cornemuse de Gustave Nadaud.

Vous honorez le souvenir de cette gloire, et je vous approuve. Parti d'une condition sociale plus que modeste, l'enfant du canut croix-roussien est arrivé au Panthéon des gloires nationales. Il a aujourd'hui sa statue, comme en ont ceux qui ont porté haut et loin dans les plis du drapeau le nom de la France. C'est grâce à ses refrains qu'il a su consoler l'âme de la vie ouvrière et qu'il s'est fait le compagnon réconfortant des travailleurs. Sa chanson console aussi de ses espérances, Jacques Bonhomme, penché sur son maigre sillon ; elle mène nos soldats à la conquête, le vigneron dans ses vignes, le laboureur dans son champ ; elle apaise la douleur et provoque le rire franc, le large rire gaulois.

Pour mon compte, donc, je me joins à vous, Mesdames et Messieurs, pour célébrer ensemble le souvenir de ce brave citoyen, de ce poète aimé qui, pour s'y coucher dans la mort, alla demander à mon pays natal, Saint-Etienne, une place dans sa terre. Mais Lyon tenait à son fils, et elle lui réserva un monument dans son cimetière du plateau. C'est là que les rêveurs, les amants de la nature, les pêcheurs à la lune, les poètes discrets peuvent aller puiser l'inspiration ; c'est là que les disciples du Maître peuvent déposer les fleurs immortelles du souvenir. Qu'il dorme à jamais, le

noble Pierre Dupont, sous le mausolé que la ville de Lyon, sollicitée et aidée par vous, lui a fait élever ! Mais que son image nous suive et nous accompagne ; que ses refrains chantent toujours dans notre mémoire, et puissions-nous léguer à nos enfants et aux enfants de nos enfants la fière devise que je citais en commençant :

Creuser profond et tracer droit.

Pour la Presse lyonnaise et pour moi, Mesdames et Messieurs, je lève mon verre à la mémoire immortelle de Pierre Dupont !

M. Eugène Berthier, secrétaire général du Cercle, a donné ensuite lecture d'une poésie de circonstance semée de traits d'esprit : « *Guignol à Pont-de-Dorieu* », puis la joyeuse compagnie s'est livrée à des jeux divers : jeux du pot-cassé, de la seringue, course aux œufs, concours de pêche dans l'Azergue, etc.

A 6 h. 1/2 un dîner était donné, précédé d'un apéritif-concert auquel ont pris part Mlles Virgiti, Chirat, Rollet, Mme Bonnet, MM. Chavent, Reynaud, Maurin.

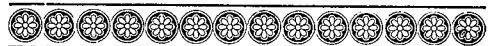
A 8 h. 1/2, on reprenait la route de Lyon, heureux d'avoir pu respirer à pleins poumons l'air vivifiant de la campagne.

Fête charmante qui laissera un inoubliable souvenir chez tous ceux qui ont pu y prendre part.

Tous nos remerciements au sympathique président du Cercle et à la Commission exécutive de cette excursion champêtre.

J. M.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



VASE DE SÈVRES

La municipalité de Busigny était en fête; elle avait organisé un concours de chiens de berger et, ce jour-là, elle couronnait les lauréats.

A cet effet, une tribune avait été élevée sur l'unique place du village; sur cette tribune, les notabilités avaient été invitées à prendre place : le notaire et son épouse, le percepteur et sa dame, Madame Poulard, la receveuse des postes et ses demoiselles, les petites « poulardes », comme on les appelait, la femme du brigadier de gendarmerie, etc., etc.

On attendait M. le préfet qui devait présider la cérémonie. La municipalité, maire en tête, escortée des pom-



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous
ceux qui sont atteints d'une maladie de la
peau : dartres, eczéma, boutons, démangeai-
sons, bronchites chroniques, maladies de la
poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhu-
matismes, un moyen infailible de se guérir
promptement ainsi qu'il l'a été radicalement
lui-même après avoir souffert et essayé en
vain tous les remèdes préconisés. Cet offre
dont on appréciera le but humanitaire est la
conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à
M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble,
qui répondra gratis et franco par courrier et
enverra les indications demandées.

piers, était allée le chercher à la gare.
Il ne tarda pas à faire son entrée; le
maire, marchant à sa gauche, le con-
duisit sur la place; derrière, venaient
le Conseil municipal, le brigadier de
gendarmérie, les membres du jury; le
docteur Filaire, président; l'institu-
teur, secrétaire; puis les pompiers,
dont les tambours battaient aux
champs.

Arrivés devant la tribune, les pom-
piers formèrent la haie, écartant la
foule des curieux, et le préfet, raide
dans son bel habit chamarré, s'assit
à la place d'honneur; le maire, solen-
nel, ceint de son écharpe, prit place
à côté de lui; les notabilités et les
membres du jury se groupèrent dans
le fond.

Le préfet se leva, sortit un papier
de sa poche, un discours, qu'il lut d'une
voix lente et monotone :

« Mesdames et Messieurs,

« C'est avec une profonde émotion
que je prends la parole devant un au-
ditoire aussi choisi que celui qui m'en-
toure (Murmures approbateurs). Je
ne saurais vous dire combien je suis
heureux et fier d'avoir été appelé à
présider cette fête de l'intelligence.
Les Grecs et les Romains distribuait
des prix aux gladiateurs qui combat-
taient dans l'arène, honorant ainsi la
barbarie, nous, messieurs, qui som-
mes un peuple de progrès, nous décer-
nons des palmes aux vainqueurs des
luttés pacifiques; je félicite vivement
les habitants de Busigny et leur ho-
norable maire, d'avoir pris l'initiative
d'un concours aussi nouveau qu'inté-
ressant, un concours de chiens de ber-
ger.

« Je ne connais pas de figure plus
sympathique que celle de cet intelli-
gent animal, gardien vigilant de la for-
tune publique, de ce serviteur aussi
dévoué que désintéressé ».

Et M. le préfet, lancé, continua
comme cela pendant deux heures, en-
censant tour à tour le gouvernement,
le maire, les habitants, les chiens, les
moutons, la volaille.

Quand il eut fini, on procéda à l'ap-
pel des lauréats.

Premier prix : Pastriot, Théodule,
berger à la ferme des Trois-Crapauds.

— Pastriot, Théodule, appela le
maire.

Pastriot s'avança timidement, il était
vêtu d'une grande blouse bleue qui
lui tombait jusque sur la cheville et
tenait dans ses mains une casquette de
soie noire; il était accompagné de son
chien.

— Approchez, mon ami, reprit le
maire.

Pastriot monta sur l'estrade.

Le préfet ouvrit une petite boîte et
en sortit une décoration.

— Monsieur le maire, dit-il, j'ai le

plaisir de vous annoncer que le gouver-
nement vous a fait chevalier de l'ordre
du Mérite agricole.

Le maire, ému, remercia :

— C'est trop d'honneur... balbutia-
t-il, je ne m'attendais pas... Je ne mé-
rite pas...

Le préfet distribua des décorations
à tous les membres du jury. Le doc-
teur Filaire reçoit les palmes académi-
ques; l'instituteur fut bombardé offi-
cier de l'Instruction publique.

Pendant que les décorés se congrat-
ulaient mutuellement, Pastriot, que
l'on avait oublié, était toujours debout
sur l'estrade, tête découverte, tortil-
lant sa casquette entre ses doigts.

Eugène FOURRIER.

(A suivre.)

Exposition Internationale de St-Etienne

M. Pelletan, ministre de la Marine, offi-
ciellement délégué par le gouvernement,
inaugurera solennellement, le dimanche
26 juin, l'Exposition Internationale de
Saint-Etienne dont les installations sont
complètement terminées.

A cette occasion, de grandes fêtes auront
lieu à l'Exposition, ainsi qu'un banquet of-
fert par les exposants à M. le Ministre et
présidé par M. le Maire de Saint-Etienne,
à l'hôtel de ville. Le soir banquet démo-
cratique.

L'ESPRIT des AUTRES

Dans les couloirs d'un ministère, en-
tre bureaucrates :

— Vous savez que le chef de bu-
reau vous a demandé pendant votre
absence.

— Ah! diable!

— J'ai dit que vous étiez à la pré-
fecture de police. Vous pouvez dire
que sans moi vous attrapiez votre suif...

— Merci, je vous dois une belle
chandelle.

Interrogatoire d'identité.

— Maintenant que vous nous avez
dit vos nom, prénoms et domicile, quel-
le est votre profession?...

— Artiste dramatique... C'est moi
qui, pendant les tempêtes, fait le
« flot » sur la scène...

— Veuillez préciser... Faire le
« flot », cela me paraît un métier un
peu vague!...

A la mairie :

Un monsieur qui vient de perdre sa
belle-mère entre précipitamment et,
dans le trouble de sa hâte :

— Le bureau des illuminations, s'il
vous plaît?

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2464 du 18 juin 1904.

Guerre Russo-Japonaise. — *La Journée des Drags à Auteuil* : Le Grand Prix de Paris. — *Foire à Neuilly.* — Les maires de Rouen. — Le Havre. — Saint-Etienne. — Nancy. — Les Hôtel-de-Ville. — Congrès de la Tuberculose. — Le nouvel Hôtel de Ville de Copenhague. — *Le Sinistre de Marmers.* — Fêtes de Corneille. — Démantèlement de Perpignan.

Roman illustré : *Papa*, par J. Berr de Turique.

Echecs par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LE TRADUCTEUR

Journal bi mensuel, destiné à l'étude des langues allemande et française. Abonnement, 6 mois, 2 fr. 50. Lectures saines, choisies dans tous les domaines de la littérature française et allemande, avec traductions exactes, évitant les ennuyeuses recherches dans les dictionnaires. — Numéros spécimens gratuits et franco sur demande à l'Administration du *Traducteur*, à la Chaux-de-Fonds (Suisse).

LECTURES POUR TOUS

400 vers inédits de M. François Coppée ! Telle est la surprise que, dans leur numéro de juin, les *Lectures pour Tous*, publiées par la Librairie Hachette et C^{ie}, offrent à leur public toujours plus nombreux. Après ce beau et passionnant récit où le délicat poète a mis toutes les qualités qui ont fait de lui le plus populaire des conteurs, nul ne lira sans intérêt ou émotion les articles d'actualité, les saisissantes études de vulgarisation, les romans et nouvelles que contient l'attrayante revue familiale, dont les merveilleuses illustrations artistiques ou documentaires suffiraient à justifier l'immense succès.

Voici, d'ailleurs, le sommaire de ce captivant numéro :

Un duel au sabre, poème de François Cop-

pée, de l'Académie Française. — *Au pays du matin calme.* — *Contre le lait tueur d'enfants.* — *Le feu du ciel.* — *Saluts exotiques et révérences anciennes.* — *A quoi servent les raids de cavalerie.* — *Les oiseaux merveilleux.* — *Pêches préhistoriques au XX^e siècle.* — *Du fond de la nuit*, roman. — *Une prison gaie.*

Abonnements : Un an, Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le n^o, 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CONCERTS-BELLECOUR

Tous les soirs à 8 h 1/2, orchestre municipal du Grand-Théâtre, 70 musiciens, sous la direction de M. Archaimbaud.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

La saison théâtrale du Casino de Charbonnières se continue brillamment. Voici que samedi 11 courant, *La Gaffe*, de Jean Bach-Sisley et Louis Perrat, applaudie à la Salle Philharmonique et au Nouveau-Théâtre y sera représentée et cela certainement avec succès.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 16 avril, concerts, distractions. A 6 heures, apéritif-concert.

CASINO DU PALAIS DE GLACE

Tous les jours, à partir de 4 heures, Apéritif-Concert par l'orchestre des Tsiganes. Le soir, à 9 heures, grand concert.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a pris des allures plus satisfaisantes ; aux réalisations qui s'étaient produites dans la séance précédente ont succédé des demandes assez suivies, le niveau des cours s'est sensiblement relevé.

Notre 3 o/o, qui finissait hier à 97.65, reprend à 97.72.

Les Sociétés de crédit sont fermes ; le Crédit Foncier à 687 ; le Comptoir national d'Escompte à 600 fr. ; le Crédit Lyonnais à 1.120, et la Société Générale à 623.

Nos chemins n'ont pas varié ; le Lyon à 1.316 ; le Midi à 1.155 ; le Nord à 1.750 et l'Orléans à 1.412.

Le Suez sans changement est à 4.177.

Parmi les fonds étrangers, les rentes russes sont en reprise notable ; le Consolidé à 91.50 et le 3 o/o 1891 à 74.80.

L'Extérieure cote 87.55 ; l'Italien 104.15 ; le Portugais 102.17.

Le Turc s'avance à 85.95 ; la Banque ottomane, 387.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Juin 1904

1 lot 1 lot
500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Juin 1904

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr.

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable Nom

Demandez

Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

L'propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon

Henri BONJOUR

acquéreur des ateliers

Hilaire DUFIN**[LYON]**

Au Colosse de Rhodes

Ateliers d'ÉBÉNISTERIE et SCULPTURE

Cours de la Liberté, 29

Ateliers de TAPISSERIE, SIÈGES et DÉCORATION

Cours de la Liberté, 44

Ateliers de LITERIE et MATELASSERIE

Cours de la Liberté, 43

EXÉCUTION SUR PLANS ET DEVIS — INSTALLATION COMPLÈTE

Exposition et Magasins de Vente

42-44, Cours de la Liberté, 42-44

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

VIENT DE PARAÎTRE :

Le WAGON

Indicateur des Chemins de Fer

SERVICE 30 C.
D'ÉTÉAnc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837**PIANOS**

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue Illustré

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIEPour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS :

150.000 fr. et **10.000 fr.**

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent**TIRAGE : 15 Décembre 1904****UN FRANC LE BILLET.** On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Librairies. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.**ANÉMIQUES**

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon : 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco : 8 fr.

Dépôt général : Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c**LA REVUE BI-MENSUELLE**

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non gagnés

LE THÉ

DES

MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epicerie et Maisons de Comestibles

Le kilo..... 9 fr. 50
500 grammes ... 4 » 75
250 grammes ... 2 » 50
125 grammes ... 1 » 50
50 grammes ... 0 » 60

DÉPÔT GÉNÉRAL :

Maison Isaac CASATI

31, Rue Ferrandière. LYON

ÉLIXIR DE**ST-PIERRE**

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPÔT GÉNÉRAL :

Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

En vente

DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

LE

RHUM MARQUISAT